



ACADÉMIE  
DE LYON

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

# ART'URE

Prendre le temps de penser l'éducation artistique et culturelle



RESSOURCES D'ACCOMPAGNEMENT AUTOUR DE L'EXPOSITION  
**LES ARTS DE L'ISLAM  
UN PASSÉ POUR UN PRÉSENT**

NOVEMBRE 2021

LITTÉRATURE PATRIMOINE  
ARTS PLASTIQUES THÉÂTRE OPÉRA  
DANSE MUSIQUE ARTS APPLIQUÉS  
CINÉMA CULTURE SCIENTIFIQUE

Ministère de l'Éducation Nationale, de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de l'Innovation  
Région académique Auvergne-Rhône-Alpes - Académie de Lyon  
Délégation académique aux arts et à la culture  
47 rue Philippe de Lassalle - Bât. H - RDC  
69004 Lyon  
Tél : 04 72 80 64 41 / Courriel : daac@ac-lyon.fr



**VALÉRIE PERRIN** est Déléguée Académique aux Arts et à la Culture de l'Académie de Lyon.

Nous avons découvert avec intérêt et curiosité ce dispositif d'exposition sur les arts de l'Islam. Imaginer que 18 villes reçoivent en même temps des œuvres du musée du Louvre et des collections régionales, passées et présentes, relève d'un pari un peu fou, et donc totalement indispensable.

Très vite, nous sommes entrés en discussion pour découvrir les ambitions de ce projet, les œuvres exposées, la scénographie mais aussi pour répondre aux attentes fortes de nos institutions et partenaires respectifs.

Nous avons rencontré les acteurs de la ville de Rillieux-la-Pape, très impliqués et passionnés par leurs projets. A la demande de nos ministères respectifs, nous avons conçu une journée de formation pour accompagner les enseignants et les médiateurs à s'approprier cette initiative nationale, déjà fortement encadrée de dispositifs de formation, de ressources et autres documentations pensés par la RMNGP<sup>1</sup> et le Musée du Louvre.

L'équipe de la DAAC a souhaité apporter sa pierre à l'édifice en proposant de faire un pas de côté, en prenant cette exposition comme une invitation à élargir nos horizons, peaufiner nos propos, déplacer nos regards, en s'appuyant sur d'autres points de vue artistiques et culturels.

Ce qui paraît essentiel à travers cette proposition des arts de l'Islam, c'est bien évidemment la notion de dialogue. Dialogue entre un passé et un présent, dialogue entre des cultures et des territoires, dialogue entre l'histoire, des histoires et des pratiques artistiques. C'est également la possibilité d'aborder les notions d'héritages, d'emprunts, de citations à l'œuvre dans l'art d'hier et d'aujourd'hui.

Nous avons souhaité mettre en avant dans les textes et les exemples qui suivent cette notion d'échange. Nous avons remarqué que la grande majorité de ces œuvres sont des objets. Objets profanes et religieux qui témoignent d'usages, de gestes artisanaux et artistiques, de registres esthétiques, objets qui voyagent et qui s'enrichissent au contact des uns et des autres.

La commande passée à mes collègues était de pouvoir- à leur guise- convoquer des œuvres passées et présentes, des arts de l'Islam et d'ailleurs, afin de montrer comment chacune dans son domaine renouvelle notre regard contemporain et comment ces mises en regard permettent de construire un regard sur le monde et ses cultures.

1. Réunion des Musées Nationaux - Grand Palais



**ALEXANDRE VINCEDET** est Maire de Rillieux-la-Pape et Conseiller de la Métropole de Lyon.



Après le Musée du Louvre, le territoire lyonnais s'affirme comme le plus grand conservatoire français de patrimoine islamique dont les œuvres présentées à la médiathèque l'Échappée de Rillieux-la-Pape ne sont que quelques exemples exceptionnels. Au-delà de celles prêtées par le musée des Beaux-Arts de Lyon, la bibliothèque municipale, le musée des Confluences, le musée des Tissus et des Arts décoratifs et l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne, le Musée du Louvre s'est joint à cette prestigieuse présentation de chefs d'œuvre avec des prêts exceptionnels qui illustrent la diversité culturelle et confessionnelle au sein du monde islamique depuis treize siècles.

Notre nouvelle Médiathèque, l'Échappée, s'impose chaque jour comme un lieu de qualité pour recevoir et organiser de grands événements culturels. Grâce à cet équipement, nous sommes en mesure de proposer une programmation culturelle exceptionnelle. Les nombreux spectacles qui se produisent sur la ville accueillent un public large et varié. Rillieux-la-Pape a son propre agenda culturel. Comme vous le savez tous, à partir du 20 novembre prochain, notre ville accueillera cet exceptionnel événement : *"Arts de l'Islam. Un passé pour un présent"*. Nous avons le privilège de faire partie des rares villes de France à avoir été retenue pour cette exposition nationale. Nous serons très heureux de vous accueillir vous et vos élèves sur notre commune pour ce temps fort culturel et pédagogique qui s'annonce comme un des plus importants dans la Métropole lyonnaise .

# INFOS PRATIQUES

## L'ÉCHAPPÉE - RILLIEUX-LA-PAPE



L'Échappée abrite sur 5 000 m<sup>2</sup> la médiathèque et les archives ainsi qu'une salle de spectacle, une galerie d'exposition et un café attenant à une terrasse panoramique.

Pour connaître les créneaux de visites dédiés aux scolaires, les enseignants peuvent se rapprocher de l'équipe de médiation. Contact, renseignements et réservation : [artsdelislam@rillieuxlapape.fr](mailto:artsdelislam@rillieuxlapape.fr)

### INFORMATIONS

Pour plus d'information, rendez-vous sur le site de L'Échappée : <https://lechappee.rillieuxlapape.fr/>

### ACCÈS

L'Échappée, 83, avenue de L'Europe,  
69140 Rillieux-la-Pape  
La Galerie, 3e étage (ascenseur – accessible PMR)

04 37 85 01 50

Parking à proximité, Ligne TCL C2 et C5 Arrêt L'Échappée



# SOMMAIRE

## EDITOS CROISÉS

Edito, par V. PERRIN	2
Edito, par A. VINCENTET	3
Infos pratiques	4

## LITTÉRATURE

Autour des 1001 nuits, par A. FOURNIER	6
--	---

## DANSE

Sama, danse sacrée des derviches tourneurs, par A. MEDARD	8
---	---

## CINÉMA

Dune, cacher l'Islam sous le sable ? par A. JAMIN	10
---	----

## ARTS PLASTIQUES

L'arabesque dans les arts de l'Islam, par D. DUFOUR	12
---	----

## MUSIQUE

Le berceau de la mélodie accompagnée, par L. CHAMPAGNAT	16
---	----

## THÉÂTRE

Tous des oiseaux - Wajdi MOUAWAD, par D. RIGNAULT	18
---	----

## OPÉRA

Le Khamsé et l'opéra, par C. DE BUTTET	19
--	----

## ARTS APPLIQUÉS

De la Perse aux Beatles, le motif Boteh, par C. GUILLEMIN	21
---	----

## MÉMOIRE ET PATRIMOINE

La tulipe, entre Orient et Occident, par E. DELOURME	23
--	----

## CULTURE SCIENTIFIQUE

L'astrolabe planisphérique, par S. BABIN	27
Géométrie et Islam, par S. BABIN	28



# LITTÉRATURE AUTOUR DES 1001 NUITS



**ANNE FOURNIER** est professeure de lettres modernes, formatrice à l'INSPE et chargée de mission 'Littérature' à la Délégation Académique aux Arts et à la Culture de l'académie de Lyon.

## TEXTES

### LES CONTES DES MILLE ET UNE NUITS

*Français, Cycle 4*

*Objet d'étude : Regarder le monde, inventer des mondes*

Ces récits sont sans doute nés en Inde puis ont été transmis oralement par des conteurs anonymes en Perse où l'on trouve les premières traces écrites. Le recueil est traduit en arabe au VIII<sup>e</sup> siècle et est enrichi, à l'époque des califes, de nouveaux textes d'origines diverses pour aboutir à une version de plus de 170 histoires, ancrées dans le monde arabo-musulman médiéval. Celles-ci sont considérées par les sociétés des grandes villes arabes comme ressortissant à une littérature populaire, destinée à divertir, comme en attestent les formes et les thèmes variés (contes merveilleux, histoires d'amour, ruses, fables, récits de voyages).

Ce recueil se diffuse en Europe grâce à la traduction d'Antoine Galland, entamée en 1704, à partir du manuscrit le plus complet, qu'il enrichit encore avec des contes venus de sources différentes : c'est le cas des Aventures de Sinbad le marin ou de l'Histoire d'Ali Baba. A. Galland meurt en 1715, deux ans avant la publication des deux derniers tomes. Mais le recueil rencontre un vif succès en France puis dans toute l'Europe, les contemporains de Galland se montrant curieux pour tout ce qui vient de l'Orient : la haute société apprécie ces écrits divertissants et exotiques qui transportent le lecteur à la découverte d'une civilisation inconnue.

#### **Vidéo Les Cours Lumni, Collège**

« *Les 1001 nuits, un texte voyageur* », France TV studio, Didier Fraisse 2020  
<https://www.lumni.fr/video/les-mille-et-une-nuits-un-texte-voyageur-23-avril>

#### **Exposition BNF**

<http://expositions.bnf.fr/1001nuits/index.htm>

#### **Atelier BNF : Écrire des contes orientaux**

<http://expositions.bnf.fr/1001nuits/pedago/page1.htm>



*Image extraite de Azur et Asnar, Michel Oclot (2006)*

### LES AVENTURES DE NASREDDINE HODJA

*Français, Cycle 3*

*Objet d'étude : Résister au plus fort, ruses, mensonges et masques*

Nasreddine est un personnage populaire dans le monde arabo-musulman où il est connu sous différents noms : Nasreddine Hodja en Turquie, en Iran et au Pakistan. Joha ou Djeha au Maghreb, Goha en Egypte. Il est le protagoniste de courts récits souvent drôles dans lesquels, malgré son apparente folie, il délivre un enseignement plein de sagesse.

Des extraits de Nasreddine peuvent être étudiés dans le cadre de cet objet d'étude, en lien avec des fabliaux, des fables et des pièces de théâtre français du Moyen-Âge au XVIII<sup>e</sup> siècle. En effet, ces œuvres ont pour point commun de mettre en scène les ruses et les tours qu'invente le faible pour résister au plus fort et permettent de s'interroger sur le sens de la ruse, la notion d'intrigue et sur les valeurs mises en jeu. Elles utilisent la comédie et l'humour pour dénoncer la bêtise, les préjugés, la vanité, la lâcheté, le conformisme et la cupidité et pour délivrer des valeurs universelles.

#### **Livres**

*Les aventures de l'incomparable Nasreddine Hodja*, Jean-Louis Maunoury, J'ai lu, (2008)

*Sagesses et malices de Nasreddine, le fou qui était sage*, Jihad Darwich et David B., Albin Michel, 3 tomes (1999)

#### **Albums jeunesse**

*Nasreddine*, Odile Weulersse et Rébecca Dautremer, Les albums du Père Castor, Flammarion (2006)

*Nasreddine et son âne*, Odile Weulersse et Rébecca Dautremer, Les albums du Père Castor, Flammarion (2006)

#### **BD**

*Les Fabuleuses aventures de Nasr Eddin Hodja*, Pénélope Paicheler, Editions de l'an 2, (2006)

*Que fais-tu, Nasreddine. Où vas-tu Nasreddine ?* Khaldou Dia-Eddine, Patrice Zeltner, Edition Favre, (2016)



# LITTÉRATURE

## AUTOUR DES 1001 NUITS

### Version audio

*Nasreddin Hodja, Contes*

<https://www.audiocite.net/livres-audio-gratuits-contes/nasreddin-hodja-nasreddin-hodja--contes-41-a-60.html>

### Version animée

*Les aventures de Nasreddine*, Régis Saillard, Millimages, 2019, 104 épisodes

## ANIMATION

### LES AVENTURES DU PRINCE AHMED, LOTTE REINIGER, 1926

*Étude de l'image, Histoire des Arts, Cycle 3 et 4*

Les *Aventures du Prince Ahmed* est un film d'animation dont le scénario est écrit par la réalisatrice allemande Lotte Reiniger en 1926 à partir de certains contes des *Mille et Une Nuits*, notamment "Le cheval volant" et "Aladin et la lampe merveilleuse". Œuvre européenne du XX<sup>e</sup> siècle, ce film est réalisé artisanalement en papier découpé, à la manière du théâtre d'ombre médiéval oriental. Lotte Reiniger se passionne pour les arts optiques et s'inspire des dessins à la plume de Caran d'Ache et des miniatures orientales. Elle reproduit volumes, décors et personnages en silhouettes, à la manière du karagoz (théâtre d'ombres turc) et les anime image par image. Jean Renoir lui donna le nom de « maîtresse des ombres ».

#### Fiche « Transmettre le cinéma »

<http://transmettrelecinema.com/film/aventures-du-prince-ahmed-les/#generique>

### AZUR ET ASMAR, MICHEL OCELOT, 2006

*Français, Histoire des arts, Cycle 3 et 4*

*Objet d'étude : Héros, héroïnes et personnages*

En exploitant le schéma du conte de fées traditionnel, Michel Ocelot explore les liens entre Moyen-Orient et Occident. Il envisage plus particulièrement les relations entre la France et le Maghreb à travers les deux frères de lait, Azur et Asmar. C'est toute la brillante civilisation islamique qui est dévoilée dans ce film d'animation, notamment à travers les décors (le palais d'Asmar s'inspire de celui de l'Alhambra en Andalousie) et les costumes. Michel Ocelot y ajoute de nombreux éléments provenant de la Turquie (la grande mosquée ou Sainte Sophie) ou encore de la Perse. Ce film, réalisé en animation 3D grâce aux technologies de pointe du XXI<sup>e</sup> siècle, évoque les miniatures persanes du XV<sup>e</sup> siècle.

#### Dossier pédagogique CANOPÉ

[https://www.reseau-canope.fr/notice/azur-et-asmal\\_9188.html](https://www.reseau-canope.fr/notice/azur-et-asmal_9188.html)

#### Dossier de presse

<http://www.nord-ouest.com/sites/default/files/DOSSIER%20DE%20PRESSE%20AZUR%20ET%20ASMAR.pdf>

## THÉÂTRE D'OMBRES

Ces films d'animation s'inspirent également du théâtre d'ombres, qui porte différents noms selon les régions d'où il vient : karagoz ou encore iwaz. La culture islamique a en effet connu une grande tradition de théâtre de marionnettes, venu de Turquie et qui s'est développé au Liban, en Jordanie, en Palestine ou encore en Syrie et a perduré pendant 300 ans. Celle-ci a malheureusement fini par disparaître et est inscrite au patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO.

### LE THÉÂTRE D'OMBRES EN TERRES D'ISLAM

*Français, Histoire des arts, Cycle 3, 4 et Lycée*

#### Catalogue du Quai Branly, archives

[http://archives.quaibrany.fr:8990/accounts/mnesys\\_quaibrany/datas/medias/Pole\\_archives/693AA-45\\_b.pdf](http://archives.quaibrany.fr:8990/accounts/mnesys_quaibrany/datas/medias/Pole_archives/693AA-45_b.pdf)

#### La Clé des langues, arabe, Eduscol

<http://cle.ens-lyon.fr/arabe/arts/theatre/marionnette/karagoz-et-iwaz>

#### UNESCO, Patrimoine culturel immatériel

<https://ich.unesco.org/fr/USL/le-thtre-dombres-01368>



## SAMĀ, DANSE SACRÉE DES DERVICHES TOURNEURS



**ANOUK MÉDARD** est chargée de mission 'Danse' à la Délégation Académique aux Arts et à la Culture de l'académie de Lyon et coordinatrice du PREAC Danse et Arts du mouvement ARA.

*Folia-5 Folia - Mourad Merzouki(c) Julie Cherki*

Sama est un mot arabe (turc : semâ) qui renvoie à la notion d'audition spirituelle. Sama désigne également une danse giratoire sacrée pratiquée par des membres de l'ordre Mevlevi, un ordre musulman soufi fondé au XIII<sup>e</sup> siècle par Jalal al-Din Rumi à Konya dans le sultanat de Roum (dans l'actuelle Turquie). On les appelle aussi « derviches tourneurs » en référence à leur danse dont les mouvements rappellent ceux d'une toupie. Elle s'exécute dans le semahâne (salle de danse du monastère). Elle s'est ensuite propagée en Syrie et en Égypte.



*Cérémonie de derviches tourneurs*

Le sama a été inscrit au patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'UNESCO en 2008.

Derviches, Istanbul : [https://www.youtube.com/watch?v=3gG8YAUqVIs&list=RD3gG8YAUqVIs&start\\_radio=1&rv=3gG8YAUqVIs&t=387](https://www.youtube.com/watch?v=3gG8YAUqVIs&list=RD3gG8YAUqVIs&start_radio=1&rv=3gG8YAUqVIs&t=387)

### UNE SOURCE D'INSPIRATION POUR DES CHORÉGRAPHE CONTEMPORAINS

**MOURAD MERZOUKI** : Au cœur de la démarche artistique de ce chorégraphe qui a grandi dans la banlieue lyonnaise, les métissages : mêler les styles hip-hop, classique, contemporain, faire se rencontrer les disciplines : la danse, la musique, les arts numériques, les arts cirque, les arts martiaux... pour les mettre en dialogue sont les racines de son travail.

Dans *Folia* (voir photo ci-dessus), deux ballerines classiques et un derviche tourneur se joignent aux danseurs hip-hop sur des airs de musique baroque joués en live et une bande son additionnelle électro pour le beat.

Folia : <https://www.youtube.com/watch?v=-NYXGixRRxI>

**ZIYA AZAZI** : Ce danseur et chorégraphe turc se consacre depuis 1999 à la danse traditionnelle des derviches tourneurs. Dans sa recherche des limites physiques et mentales, il crée plusieurs interprétations en solo sur la trame du rituel soufi, recherchant une synthèse avec la danse contemporaine occidentale (*Work in progress I & II*, *Dervish in Progress* ou *'Azabi*). Sa pièce *Dervish* connaît un très grand succès dans le monde entier.

Réf : <https://www.danseaujourd'hui.fr/artiste/ziya-azazi/>

Sur Numeridanse : *Dervish in progress* <https://www.numeridanse.tv/videotheque-danse/dervish-progress>

Ziya Azazi revisite le tournoiement des derviches pour aboutir à une cérémonie contemporaine fascinante. Cette pièce célèbre la rencontre de la performance physique et du mysticisme. Elle épure un rituel ancestral pour laisser la danse transfigurer le corps brut du danseur jusqu'à la transe. L'être se révèle ainsi en s'exprimant à travers l'exaltation de la vitesse, de la tension et de l'émotion.

Ziya Azazi propose également des ateliers d'expérimentation de ce tournoiement à des publics divers, professionnels et amateurs :

*Dervish in progress workshop* : [https://www.youtube.com/watch?app=desktop&v=\\_ChhpbnlBug](https://www.youtube.com/watch?app=desktop&v=_ChhpbnlBug)



# DANSE

## SAMĀ, DANSE SACRÉE DES DERVICHES TOURNEURS

**FOUAD BOUSSOUF** : Ce chorégraphe, né au Maroc entre Fès et Meknès, arrive en France en 1983 à l'âge de 7 ans. Depuis, il ne cesse d'entretenir le lien entre ses deux cultures. Il puise son vocabulaire artistique dans la culture hip-hop, la danse contemporaine, le Nouveau Cirque, mais aussi les danses et musiques folkloriques de son pays d'origine, le Maroc, et du Monde arabe.

Au cœur du développement artistique de sa compagnie Massala : la problématique du rapport sensible et charnel à nos racines, à notre culture hétéroclite et métissée.

En 2013, il crée le spectacle *Transe* dont il dit: « *Je me suis inspiré des rites d'Afrique du Nord et de la gestuelle contemplative des derviches. La transe, cet état second qui nous déplace vers un ailleurs...* » <https://www.youtube.com/watch?v=BtiDu5HmWD8&t=46s>

Une exposition numérique pour mieux saisir le travail de cet artiste <https://www.numeridanse.tv/themes/expositions/fouad-boussouf?t>

**CHRISTIAN RIZZO** : Il y a quelques années à Istanbul, ce chorégraphe contemporain assiste à une danse traditionnelle interprétée uniquement par des hommes. Il est soudain envahi par une profonde émotion. Le souvenir de cette scène, resté ancré en lui, a ressurgi pour constituer le point de départ du spectacle *D'après une histoire vraie*.

<https://www.numeridanse.tv/videotheque-danse/dapres-une-histoire-vraie?s>



*Transe\_ F. Boussouf © Kiroubel Beaujour*

## DUNE : CACHER L'ISLAM SOUS LE SABLE ?



**ALBAN JAMIN** est professeur de lettres et chargé de mission 'Cinéma' à la Délégation Académique aux Arts et à la Culture de l'Académie de Lyon.

Lorsque la première bande annonce du *Dune* de Denis Villeneuve sort en septembre 2020, l'attente est grande. Depuis la fameuse tentative avortée de Alejandro Jodorowsky (1973-1977), l'échec critique et public de la version de David Lynch (1984) et la version oubliée du téléfilm de John Harrison (2000), l'adaptation du roman de Frank Herbert est devenue une arlésienne cinématographique. Les premières images du film de Villeneuve annoncent un film grandiose à la photographie raffinée et à l'esthétique pompière chère à l'auteur. Mais dès les premières secondes, un détail froisse l'amateur de l'œuvre originale : Paul Atréides, le jeune héros de la saga murmure : « *Une croisade se prépare* ». Une croisade ? Un terme bien éloigné du roman, qui parle, lui, de *jihād*. Ce glissement sémantique n'est pas anodin, il révèle le rapport conflictuel entre l'adaptation filmique hollywoodienne et l'influence de l'islam, omniprésente dans le livre écrit par Herbert, féru de spiritualité et de culture arabe.

### L'ISLAM COMME SOURCE FONDATRICE

Le roman d'Herbert invente un univers linguistique complexe et foisonnant, nécessitant la consultation du dictionnaire situé en fin d'ouvrage, le « Lexique de l'Imperium ». Si les influences culturelles et spirituelles sont nombreuses et contribuent au syncrétisme sidérant de son univers, on constate que le livre est parcouru majoritairement de termes issus du vocabulaire de l'islam. L'événement fondateur de *Dune* est ainsi clairement connoté : dix mille ans avant le début de l'intrigue, un *jihād* *Butlérien* a opposé hommes et machines et a mené à la destruction de l'univers connu. Les humains, victorieux, se sont débarrassés des ordinateurs, évoluant désormais dans un monde quasi médiéval, mais mâtiné d'une technologie extrêmement sophistiquée. L'intrigue

relate la guerre entre deux familles - les Harkonnen et les Atréides - pour la domination de la planète Arrakis, dite « Dune », source d'une puissance phénoménale appelée « l'épice ». L'héritier de la famille Atréides, Paul, rejoint le peuple opprimé des autochtones de Dune, les Fremen<sup>1</sup>, pour lever une révolte et renverser la dictature des Harkonnen.

Au fil de la saga, les mots ne cessent de rappeler l'influence de l'islam. *Mahdi* (envoyé de Dieu), *Shai-Huldu* (le ver des sables, « l'éternel ») ou *ya hya choudhada* (cri du guerrier) sont fréquemment employés. L'usage de ces termes a été expliqué par Herbert : les consonances tirées de « l'arabe familier » indique une permanence à travers le temps, une survivance spirituelle et linguistique<sup>2</sup>, tout en misant sur le substrat culturel qui lie ce vocable à l'évocation d'un environnement désertique. L'univers de Dune est donc profondément innervé par des racines arabes ou turco-persanes, tant par sa désignation des lieux (« *selamlik* »), des castes (« *padishahs* », « *caid* ») des accessoires (le couteau « *Krys* ») ou de certains concepts supérieurs<sup>3</sup>.

Le *jihād* est ainsi central pour exprimer l'énergie guerrière et spirituelle qui anime le héros. Herbert a précisément mesuré l'impact de l'usage d'un tel terme. Il était conscient de la complexité du mot et de l'usage manichéen qu'en faisait l'Occident. Comme le précise Ali Karjoo-Ravary : « *La compréhension nuancée d'Herbert du jihād se voit dans son récit. Il ne visait pas à présenter le jihād comme simplement une « mauvaise » ou une « bonne » chose. Au lieu de cela, il l'utilise pour montrer comment l'impulsion messianique, ainsi que la violence apocalyptique qui l'accompagne parfois, change le monde de manière incontrôlable et imprévisible. Et, bien sûr, durant les années 1950 et 1960, le jihād de l'imagination de Frank Herbert n'était pas le même que le nôtre, mais s'inspirait des jihāds soufis contre l'impérialisme français, russe et anglais au 19e et au milieu du 20e siècle.* »<sup>4</sup>

1. Inspiré des peuples berbères qui s'appelaient « Imazighen », soit « hommes libres » (« Free Men » en anglais). Leur religion est inspirée du soufisme.

2. L'action se déroule en 10191.

3. Voir à ce sujet « Exotisme linguistique dans Dune » de Frédéric Landagrain in *Dune*, le Mook, L'Atalante & Leha editions, 2021.

4. Ali Karjoo-Ravary : « In Dune, Paul Atréides led a jihād, not a crusade » in *Aljazeera*, 11 octobre 2020.



# CINÉMA

## DUNE : CACHER L'ISLAM SOUS LE SABLE ?

Cette passionnante connaissance de l'univers de l'Islam alliée à un respect évident pour sa complexité et sa finesse d'interprétation propose un univers inédit, débarrassé de l'imagerie et des schémas narratifs chrétiens occidentaux (l'inverse de Star Wars, donc). Mais cette inspiration si singulière est à la fois désagrégée et neutralisée dans l'adaptation de Denis Villeneuve.

### NEUTRALISATION ET ÉVOCATION LACUNAIRE

Le film de Denis Villeneuve fait preuve d'une invention visuelle foisonnante pour inventer l'univers de la planète Caladan, la patrie des Atréides. Tourné en Norvège, les références à l'Irlande (la couleur verte du drapeau des Atréides, les tombes, l'usage de la cornemuse), les uniformes militaires russe (inspirés des Romanov), le costume épiscopal du messager de l'empereur, les bonzaïs Zen des salons du palais royal ou les variations autour de l'art de la tauromachie (le bronze et le portait en torero du grand-père de Paul) inventent de superbes compositions picturales et vestimentaires supervisées par deux costumiers virtuoses, Jacqueline West et Bob Morgan.

Mais une fois arrivées sur la planète Arrakis - filmée dans le Wadi Rum de Jordanie et les dunes d'Abu Dhabi - les spécificités arabes de l'univers décrit sont neutralisées à travers une caractérisation plus sommaire des costumes<sup>5</sup> des accessoires. Cette simplification est symptomatique : le film de Villeneuve entérine l'idée que l'Islam est connoté négativement dans l'imaginaire américain et *Dune* ne peut se permettre de revendiquer trop ouvertement cette influence.



Il est évident que depuis le 11 septembre 2001 toute allusion hollywoodienne aux peuples arabes et à leurs revendications guerrières et religieuses est désormais prohibée ou soumise à une inspection drastique des studios. Significativement, lors de l'arrivée des Atréides sur Arrakis, le peuple est représenté par un attroupement de corps portant la burqa. Se compose alors une masse indistincte de corps à l'uniformisation accentuée par un choix de colorimétrie donnant à cette collectivité la couleur unique et stéréotypée du jaune des sables. Paradoxalement, c'est la mère de Paul qui portera des bijoux traditionnels sur le visage.

Se crée alors un étrange effet de reconnaissance des caractéristiques arabes de l'univers présenté par l'intermédiaire d'un personnage qui se *déguise* en arabe. La connotation est plus acceptable puisqu'elle est véhiculée par l'héroïne du film, interprétée par l'actrice suédoise Rebecca Ferguson. De même, lors des rêves prémonitoires de Paul, c'est encore sa mère, habillée en femme du désert et recouverte d'écritures d'inspiration arabe, qui lui apparaîtra dans une grotte.



Les choix de casting accentuent cette attitude. Ainsi, si Arrakis est peuplée de tribus semblables aux Touaregs, on constate très vite que les dirigeants Fremen sont interprétés par des acteurs tels Javier Bardem (espagnol), Zendaya (afro-américaine) ou Babs Olusanmokin (américano-nigérian). Les figurants trop typés sont relégués en arrière plans, mutiques et garants de la vision quasi folklorique dépeinte. Le port de la tenue de survie dans le désert - dite « Distille » - permet aussi d'esquiver toute connotation vestimentaire. Ces combinaisons neutres et comme plastifiées donnent davantage l'aspect de super-héros américains que de guerriers du désert. Cette neutralisation de la vision conditionne aussi la mise en scène qui ne tente pas d'inventer une image marquée par l'esthétique de l'art islamique, mais se réfugie plutôt du côté de la référence autotélique cinématographique<sup>6</sup> ou de l'iconographie catholique italienne<sup>7</sup>.

Le film, à travers sa stylisation ethnique et l'aseptisation globale du projet<sup>8</sup>, avoue un nouvel échec de l'adaptation du roman d'Herbert. La poétique si originale de l'auteur, portée par le foisonnement thématique et sémantique de l'Islam, ne peut s'épanouir dans un projet porté par une économie et une politique occidentale. Force est de constater que l'ouvrage résiste une fois encore au transfert cinématographique et que sa pleine puissance demeure avant tout littéraire. En cela, le mythe de *Dune* demeure intact.

5. Les voiles et les turbans deviennent le dénominateur commun des costumes des habitants de la planète.

6. *Apocalypse Now* (Francis Ford Coppola, 1979) et *Laurence d'Arabie* (David Lean, 1962) sont plusieurs fois cités.

7. La mort du duc Leto, traitée comme une peinture du Caravage.

8. Le principe de l'urine et de la matière fécale transformées en eau dans la tenue « Distille » est désormais prudemment résumé au recyclage de la « transpiration ».

## L'ARABESQUE DANS LES ARTS DE L'ISLAM



**DAPHNÉ DUFOUR** est professeure d'arts plastiques et chargée de mission 'Arts plastiques' à la Délégation Académique aux Arts et à la Culture de l'académie de Lyon.

*Demi-coupole du mihrab, Grande Mosquée de Kairouan - Wikipedia*

### L'IMAGE DANS L'ISLAM, DU FIGURATIF À L'ABS-TRAIT

Dans les arts de l'islam, au cours du 12ème siècle, une révolution esthétique majeure (8 siècles avant celle de l'occident au 20èmesiècle) se produit par l'interdiction de représenter les êtres vivants. A cette époque, en France et en Europe, l'art dit classique repose sur la mimésis (imiter la nature comme un idéal dans l'art).

D'un point de vue occidental, les critères qui permettent de qualifier les arts dit aujourd'hui classiques sont la représentation :d'un espace en trois dimensions, du volume/du modelé, des proportions, des nuances et des reflets.

D'un point de vue oriental, les critères des arts de l'islam sont surtout décoratifs.



*L'ange Gabriel révèle à Muhammad la sourate 8 du Coran ( page du « Siyar-i nabi » de Murad III, Istanbul, 1594-1595, encre, gouache et or sur papier feuillet : 37,4 x 29,7cm.*

*Lorenzetti Ambrogio, Annociation, 1344., tempera sur panneau et or, 127x120cm, Pinacothèque nationale de Sieme.*



Au 10ème siècle, aucune interdiction n'est inscrite dans le Coran que ce soit dans les images ou en peinture. La représentation d'êtres vivants sont des idôles utilisées par les païens comme des objets de culte.

Au 12ème siècle, les figures des dieux païens sont détruites. Dans les hadiths, l'image de la nature vivante détourne et déconcentre la prière. Les faiseurs d'image sont considérés comme des personnes incarnant le geste créateur d'un dieu. Les activités d'imitation sont alors définie comme des actes de profanation et des fautes suprême d'orgueil. Dans la littérature profane, tous les êtres , sont permis, sauf les idôles.

Du 13ème au 18ème siècle, les arts de l'islam se développent fortement et devront adopter une esthétique nouvelle, en rompant avec la mimésis, par choix volontaire. Avec la tradition byzantine, les êtres animés seront détournés pour rendre l'art licite. La stylisation des animaux et des fleurs permettent d'inventer un nouveau langage : un art fantastique. Toutefois, l'abandon de la perspective sème quelques invraisemblances. Les portraits ne sont plus individuels et un type d'uniformisation des figures se met en place. Les figures humaines sont désanimées. En Perse, les espaces sont superposés et structurés par des formes arabesques et spirales.

### LA PLASTICITÉ DES ARTS DE L'ISLAM

L'artiste abandonne en toute conscience la représentation de la nature. C'est une révolution fondamentale, ni imitation, ni vraisemblance : c'est ce qui compte dans les œuvres d'art islamique et n'a pas besoin de référence dans la nature qu'il concidère anecdotique.



# ARTS PLASTIQUES

## L'ARABESQUE DANS LES ARTS DE L'ISLAM

### LA CALLIGRAPHIE

L'enluminure est visible dans les miniatures du Coran. Pour la religion, l'enluminure matérialise l'élévation de l'esprit au moyen de l'art.

Au 15<sup>ème</sup> siècle, les peintres sont considérés comme des intellectuels, toutefois on ne fait pas référence aux architectes.

La calligraphie est une variations infini de plein et de délié, relevant d'une grammaire de formes : hampe (verticale) , boucle( courbe croisée), contre-point (horizontale).

Il y a deux genres de calligraphie : koufique(géométrique) ou nashki (souple, cursive). La calligraphie muhaqqaq ou rayhani est tres proportionnée.

Les entrelas géométriques renvoie à la perfection ; des formes équilibrées, en mouvement, emplies de vibrations intenses entre ornement et texte.

Les tapis sont des « jardins spiriels », des espaces où circulent les prières.



*Tapis de réception, Kirman, Iran, XVII<sup>ème</sup> siècle, 485x268cm, Musée des textiles, Lyon*



*Christian Dotremont, Je, quel drôle de mot..., 1975*

### L'ART DE L'ARABESQUE

Les sassanides, dynastie iranienne (3<sup>ème</sup>-7<sup>ème</sup> siècle, Perse) s'inspirent de certains motifs décoratifs greco-romains (feuilles d'acanthé par exemple caractérisés par la souplesse de leurs courbes)..

Ce principe organisateur des arts de l'islam est perçu comme un modèle méditerranéen. Dans l'art ottoman, l'organisations des espaces décoratifs fonctionne par superposition de deux systèmes d'arabesque Les formes de l'arabesque sont organiques (lignes

ondoyantes, mouvementée) et géométriques (comme le motif étoile du mur de l'Alhambra).

Le géométrique comme première modulation de la ligne serpentine.

Le Grapheïn signifie le « le trait qui soit écrit soit dessine » selon Paul Valéry. Il délimite, circonscrit un espace. L'arabesque serpente dans l'espace au moyen de la géométrie dont on a fait l'expérience.

### L'ARABESQUE ET LE DECORUM

En histoire de l'art, dans la langue anglaise, le convenable est « *ce qui convient la bienséance* », en grec c'est un principe de rhétorique classique, poésie et théâtre qui concerne l'adéquation d'un style à son objet.

Décorum, en français, a le même sens qu'en latin, celui de convenance. Dans le champ artistique, décorum a, comme le prepôn, de la rhétorique grecque (coïncidence entre le bon, ce qui convient, ce qui s'ajuste exactement), une double signification : il est en quelque sorte déterminé à la fois en amont et en aval.

La décoration est « *tout ce qui s'applique à une structure ou à un objet et qui n'est pas indispensable à la stabilité, l'utilisation ou la compréhension de cette structure ou de cet objet.* »

L'ornement : « *Ornement : toute décoration n'ayant pas de référent hors de l'objet sur lequel elle se trouve, hormis pour des questions techniques.* » Oleg Grabar, 1992, The mediation of Ornament, éd.fr.L'ornement : formes et fonctions dans l'art islamique .

« *Regarder un ornement devient un moyen de communication entre l'œuvre et le spectateur* ». L'interaction se situe entre l'empathie du spectateur et la qualité visuelle de l'objet.



*La grande Mosquée de Kairouan, Sidi Oqba (Mirhab) Espace où convergent tous les regards des fidèles. Rosettes en stuc (polylobé-6), feuilles d'acanthé, rinceaux de vigne, 6 bustes rayonnants (figures stéréotypées : statues de motif), des coiffes en spirale. Le figuratif et l'abstrait cohabitent dans les arts de l'islam*



# ARTS PLASTIQUES

## L'ARABESQUE DANS LES ARTS DE L'ISLAM



Henri Matisse,  
*Arabesque*, 1924



*Arabesques végétales*  
constituées de rinceaux de  
vignes peintes sur la demi-  
coupole du mihrab de  
Kairouan



Shirin Neshat, *Birthmark*  
(*Tache de vin*), 1995,  
Collection IAC, Villeurbanne/  
Rhône-Alpes © Shirin  
Neshat

Oleg Grabar essaye de faire la distinction entre l'ornement et le décoratif. Il considère l'ornement comme autonome, achevé, libéré de la sphère décorative et s'affirmant en tant que vecteur visuel apte à transmettre du sens et des idées. Il tente de dresser une iconographie de l'ornement (signifiant).

### « UNE VASTE ONDULATION DU TEMPS » ENTENDUE COMME FORCE AGISSANTE

Pour Georges Didi-Huberman, in *L'image survivante, Histoire de l'art et temps des fantômes* selon Aby Warburg, 2002, l'arabesque est une ligne temporelle, horizontale qui continue dans l'espace. Le point se déploie alors dans l'espace agissant. Toutefois, il y a une rupture avec la ligne temporelle entre l'orient, qui lit de droite à gauche et l'occident qui lit de gauche à droite, et un renversement spatial des représentations du passé et du futur. Toutefois, cette pluie de points qui se projette dans l'espace, multiplie ces directions dans un enchevêtrement et un dépassement.

Le point d'origine de l'arabesque est lointain. L'arabesque est présente dans les ondes du temps, ce qui rompt avec la linéarité.

### DÉPLACEMENTS, RYTHMIQUES, NOMADISME, LA PLASTICITÉ DE SON POTENTIEL INFINI DE VARIATIONS



*Entrelacs végétaux grecs de*  
*la mosaïque de la chasse au*  
*cerf de Pella (ive siècle av.*  
*ŷ.-C.).*



*Chanfrein de cheval,*  
*XVIème siècle, Turquie, acier*  
*gravé et doré.*

### « GÉOMÉTRIE REPRÉSENTÉE » ET « GÉOMÉTRIE REPRÉSENTANTE »

Alhazen (Ibn al-Haytham) est considéré comme le fondateur de l'optique moderne (dont l'optique géométrique et physiologique). Ses recherches s'appuient sur le fonctionnement de la perception à l'aide de figures géométriques. Pour lui, la perception est un processus optique puis mental. Il suggère de déchiffrer des espaces géométriques à la manière d'un texte écrit.

Art et science s'enracinent dans une même conception du monde. L'ornement est le pendant du visible des calculs optiques/mathématiques effectués par la géométrie. L'ornement islamique est géométrique, aniconique et abstrait. C'est un canon (modèle) antique qui a pour effet de purifier l'œil des impressions culturelles. L'ornement islamique est acorporel.

Pour Alhazen, le processus mental apporte la « *contemplation calme* » qui dirige la pensée du spectateur vers elle-même par le processus visuel ou optique de « *perception contemplative* ».

### UNE GRAMMAIRE DE L'ORNEMENT DANS LES ARTS DE L'ISLAM

L'inventaire méthodique des éléments formels, des procédés combinatoire et leur comparaison a permis à Jules Bourgoïn (*La Grammaire élémentaire de l'ornement... pour servir à la théorie et à la pratique des arts et de l'enseignement*, Paris, Ch. Delagrave, 1880) de dégager des structures de formes communes (formules, calques ou épreuves) ou de montrer des variations possibles à partir d'un même motif.

En tant que grand défenseur de la grammaticalité des ornements (voir également les travaux d'Owen Jones, in *Grammar of ornament*, 1856), il chercha en faire l'inventaire des formes, de la manière à faire des formes.



# ARTS PLASTIQUES

## L'ARABESQUE DANS LES ARTS DE L'ISLAM

Par exemple, le non-fini des arts de l'Islam anime le mouvement de la langue en permettant aux décorateurs du 19ème siècle de reproduire et de créer la forme dans le but de renaître artistiquement par les formes orientales et par un modèle révélateur (paradigmatique), sans représentation humaine (aniconique) et sans discours (musicalité).

La « sève » de l'art oriental dotée d'une valeur universelle susceptible de venir se loger au cœur de l'identité du monde et de le transformer » (Rémi Labrusse in *Le génie de l'Orient, L'Europe moderne et les arts de l'Islam*, exposition au musée des Beaux arts de Lyon, 2011).

### SUR L'ARABESQUE

Hans Belting, « *La géométrie dans les arts décoratifs : « l'arabesque » et « Mathématiques et géométrie dans l'art islamique » in Florence et Bagdad, Une histoire du regard en Orient et en Occident*, Gallimard. Pour l'auteur, la géométrie devient un thème artistique autonome.

Gilles Deleuze, à Vincennes, *Anti-Oedipe et d'autres réflexions*, cours du 27/05/80, Transcription : Frédérique Astier, à 4'25" : « ligne de vie » et « ligne de mort ».

Paul Valéry, « *Oriente versus » in Œuvres II*, pp. 1044-1045.

Bergson, « *La vie et les œuvres de M.Felix Ravaisson-Mollien »*, prononcé le 20 et 27 février 1904, devant l'Académie des sciences morales et politiques, repris dans *La pensée et le mouvant ; Essais et conférences* (1907), Paris, PUF, 2003, pp.264-265.( « La ligne flexueuse »)

William Horgarth, *Analyse de la beauté, destinée à fixer les idées fluctuantes que l'on a du goût*, 1753, traduction de Jansen [1805], Paris, 1991, pp66-67 : la « ligne de grâce » ou «de beauté ».

Remerciement à Jeanne Guyon de Chemilly pour ses cours dispensés en 2016 à la formation de l'agrégation interne sur la question de culture artistique : *Modernités et arts de l'Islam aux 18 et 19ème siècles* qui ont permis la rédaction de cet article.



## LE BERCEAU DE LA MÉLODIE ACCOMPAGNÉE



**LORETTE CHAMPAGNAT** est professeure d'éducation musicale et de chant choral et chargée de mission 'Musique' à la Délégation Académique aux Arts et à la Culture de l'académie de Lyon.

*Syrian oud made by Abdo Nahat in 1921 - Wikipedia*

### UNE PLONGÉE DANS L'HISTOIRE MONTRE QUE LA MUSIQUE A TOUJOURS TRAVERSÉ LES TERRITOIRES D'ISLAM ET FAIT RAYONNER SES CIVILISATIONS.

Dès le début du VII<sup>e</sup> siècle, une forme de musique définie comme musulmane apparaît du Nil jusqu'à la Perse sans pour autant évincer les autres traditions folkloriques, notamment d'Afrique du Nord et d'autres groupes d'Afrique noire jusqu'en Turquie. La musique classique musulmane est caractérisée par une alliance subtile entre mélodie et rythme dans lequel la voix de l'artiste joue un rôle prédominant. Très tôt, elle est le fait de la cour du calife et des classes de l'élite arabo-musulmane.

Les premiers musulmans faisaient de la musique une source de fierté. Au début de l'ère musulmane, à La Mecque et à Médine, les familles puissantes rivalisaient avec leurs troupes de musique composées alors d'esclaves qu'ils affranchissaient.

C'est dans ce milieu que la musique classique prit forme, notamment aussi par l'apport des cultures désormais conquises par les premiers musulmans. Ainsi, l'oud considéré comme l'instrument classique de cette tradition est une variante du luth de Perse.

C'est à cette époque qu'apparaît Ibn Misjah décrit comme le fondateur de la musique classique. Né à La Mecque d'une famille persane, il fut théoricien, chanteur et joueur d'oud. On retrouve ses contributions dans une des plus importantes sources sur la musique au Moyen Âge en terres d'Islam : Kitâb al-Aghânî (Livre des chansons), rédigé par Abu Al Faraj al-Isfahâni au Xe siècle.

La musique comme d'autres domaines des humanités ont fait l'objet de l'excellence arabe, grâce à l'apport des traités grecs connus de ces auteurs et qu'ils ont enrichis.

### L'ANDALOUSIE MUSULMANE, TERRE DE MÉTISSAGE

Parallèlement aux centres de Damas et de Bagdad, un autre centre de musique se développe en Espagne dès le IX<sup>e</sup> siècle d'abord, sous les survivants de la dynastie omeyyade, puis sous les Berbères almoravides (XI-XII<sup>e</sup> siècles) et sous les Almohades.

Les rencontres et mélanges des cultures locales, berbères et de l'Orient font émerger de nouvelles formes poétiques et styles musicaux, parmi lesquels le « tarab andalousien », que l'on retrouve aujourd'hui encore au Maghreb.

L'Andalousie, dès le Xe siècle, devient un grand centre de production d'instruments dont l'influence s'étendra jusqu'en Provence et aurait largement influencé le style des troubadours français du Moyen Âge et au-delà. En effet, beaucoup des noms d'instruments sont des emprunts de la langue arabe (qithara a donné « guitare » en français).

Les troubadours du Moyen Âge sont connus pour leur maîtrise de la poésie et leur mise en scène de la musique.

Accompagnés de luths, violes et autres instruments, ces véritables artistes médiévaux, les troubadours (apparus vers l'an 1000 de notre ère dans le sud de la France) chantaient leur littérature poétique en vers, réguliers.

La poésie lyrique provençale ou poésie des troubadours serait née grâce aux afflux provenant de la péninsule ibérique. L'utilisation originale des rimes selon la combinaison définie constitue un des aspects de l'influence andalouse.



# MUSIQUE

## LE BERCEAU DE LA MÉLODIE ACCOMPAGNÉE, POÉSIE LYRIQUE

### PROLONGEMENTS

#### En Orient

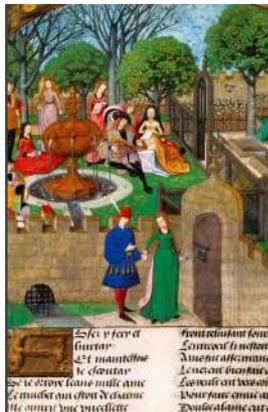


*Vie dans le Harem – Une concubine jouant pour le sultan / Palais de Topkapi.*



*Musiciens et leurs instruments de musique, miniature de Levni, XVIIIe siècle, Palais de Topkapi.*

#### En Occident / Europe



*L'amant et sa dame au jardin d'amour. La promenade initiatrice dans le verger est chère aux troubadours Londres, British Library, ms Harley 4425, folio 12v (Le Roman de la Rose, XVe siècle).*



*Musiciens du Moyen-Âge - Enluminure.*

### QUELQUES PISTES AUDITIVES

Music in the Medieval Arab World : <https://www.youtube.com/watch?v=ccydEZp6n2o>

Kitâb al-Aghânî: [https://www.youtube.com/watch?v=\\_dOfDwECOxo](https://www.youtube.com/watch?v=_dOfDwECOxo)

Tan ma bellis – chant de troubadours: <https://www.youtube.com/watch?v=ONEuZ9T-TkM&list=PLdcFTdVsCqU7WHzlhdxc1HILFU48NoLt>

### BIBLIOGRAPHIE

Lemay Richard. À propos de l'origine arabe de l'art des troubadours. In: Annales. Economies, sociétés, civilisations. 21ème année, N. 5, 1966. pp. 990-1011. [www.persee.fr/doc/ahess\\_0395-2649\\_1966\\_num\\_21\\_5\\_421446](http://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1966_num_21_5_421446) (article)



# THÉÂTRE

## TOUS DES OISEAUX - WAJDI MOUAWAD



Crédit image : Théâtre de la Colline



**DAVID RIGNAULT** enseigne le français et le théâtre. Il est également chargé de mission 'Théâtre' à la Délégation Académique aux Arts et à la Culture de l'académie de Lyon et a été pendant plusieurs années professeur-relais au Théâtre Nouvelle Génération.

Wajdi Mouawad propose avec *Tous des oiseaux* de réfléchir sur une thématique qui lui est chère : la tension entre identité et origine. Dans une mise en scène forte, mélangeant les langues – anglais, hébreu, arabe, allemand – il raconte une histoire d'amour impossible entre deux jeunes déracinés sur fond de conflit israélo-palestinien. L'histoire d'Eitan, juif allemand préparant une thèse en génétique, et de Wahida, jeune américaine d'origine palestinienne spécialiste de *Léon l'Africain*. La métaphore des oiseaux nous renvoie alors à une histoire d'émigration et non d'immigration, elle questionne sur le sentiment de démigration. Tous les personnages de la pièce sont des oiseaux en vol, loin de leurs ciels premiers, loin de leurs nids.

La figure de Léon l'Africain est un trait d'union, symbole du mouvement de rapprochement des mondes, un « oiseau amphibie » comme le décrit Mouawad. De son vrai nom Hassan Al-Wazzân cet érudit et diplomate de la Renaissance, musulman, quitte Grenade lors de la Reconquista, se réfugie au Maroc et, après avoir été enlevé au cours d'un voyage, est offert comme butin au pape Léon X, qui le rebaptise. Polyglotte, il apprend l'italien et le latin. Mouawad s'est inspiré des travaux de l'historienne Natalie Zamon Davis dont les recherches de Wahida se font écho dans la pièce :

WAHIDA. *Je crois que son histoire permet de répondre à certaines questions que notre époque nous pose.*

EDEN. *Quelles questions ?*

WAHIDA. *Faut-il à ce point s'attacher à nos identités perdues ? Qu'est-ce qu'une vie entre deux mondes ? Qu'est-ce qu'un migrant ? Qu'est-ce qu'un réfugié ? Qu'est-ce qu'un mutant ?*

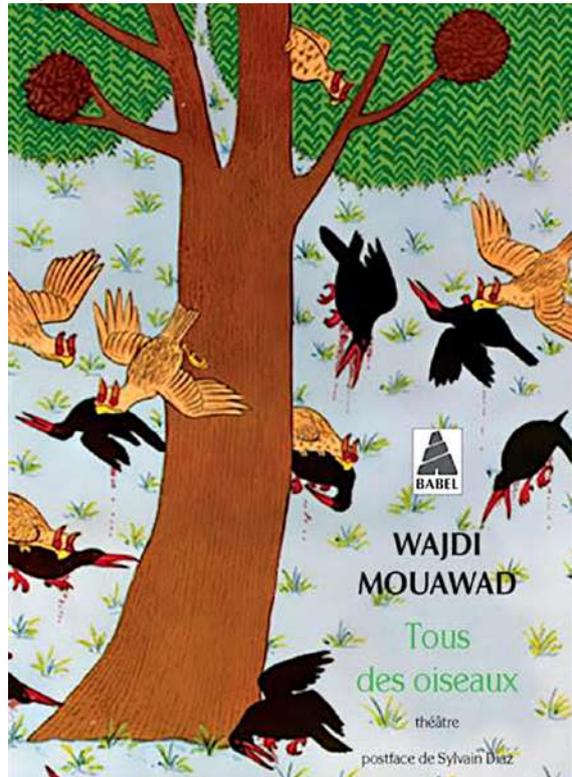
### RESSOURCES

*Tous des oiseaux*, Théâtre de la Colline (2017)

> toutes les ressources sont en ligne sur le site Théâtre en acte : captation intégrale, analyses d'extraits, entretiens avec différents membres de l'équipe...

<https://www.reseau-canope.fr/edutheque-theatre-en-acte/oeuvre/wajdi-mouawad/tous-des-oiseaux.html>

Wajdi Mouawad, *Tous des oiseaux*, éd. Babel (2019)



Dossier d'accompagnement du programme limitatif de la spécialité théâtre par Canopé : <https://www.reseau-canope.fr/notice/tous-des-oiseaux.html>

Natalie Zamon Davis, *Léon l'Africain*, éd. Payot (2014)

Amin Maalouf, *Léon l'Africain*, éd. J.-C. Lattès (1986)



# OPÉRA

## LE KHAMSE ET L'OPÉRA



**CÉLINE DE BUTTET** est enseignante de Lettres et coordinatrice du PREAC Opéra et expressions vocales.

Miniature du "Khamse" ou "Pany Gany" (les cinq trésors) par Nezami Ganjavi (1141-1209) – [fotografia.islamorient.com](http://fotografia.islamorient.com)

### SHIRINE

Nous ne parlerons pas ici de l'orientalisme dont témoignent dans plusieurs opéras célèbres aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, des *Indes galantes* de Rameau à *L'italienne à Alger* de Rossini, en passant par *L'Enlèvement au Sérail* de Mozart. Notre propos portera uniquement sur deux opéras contemporains qui peuvent illustrer le sous-titre de l'exposition : "Arts de l'Islam, un passé pour un présent".

Les sources d'inspiration de l'opéra contemporain sont bien sûr multiples : mythes, faits divers permettant de développer des thèmes universaux - par exemple le magistral et puissant *Innocence* de Kaija Saariaho créé en 2021 au Festival d'Aix-en-Provence<sup>1</sup> - œuvres littéraires européennes ou d'autres sphères culturelles... Le grand savant et poète persan du XII<sup>e</sup> siècle, Nizami (ou Nezami, 1141-1209), qualifié par Henri Massé de "maître de l'épopée romanesque" dans son *Anthologie persane*, a ainsi fourni ces dernières années la matière de deux créations lyriques. Nizami est l'auteur du "Khamseh, ou les Cinq Joyaux", inspiré de l'histoire de la Perse et de légendes populaires. Ses grandes épopées poétiques, extrêmement célèbres, ont été retranscrites de multiples fois dans des manuscrits richement ornés de miniatures qui ont également assuré leur notoriété au fil des siècles. Parmi ces poèmes, "Khosrow et Shirine" et "Layla et Majnûn" ont donc inspiré tout récemment la création de deux opéras.



"Shirine à son bain", Nezami de Gandje (vers 1140-vers 1202) manuscrit copié entre 1620 et 1624, calligraphies d'Abd al-Djabbâr, miniatures de Haydar Zolî Naqqâch, © Bibliothèque nationale de France

Initialement prévu pour 2020, cet opéra de Thierry Escaich, avec un livret d'Atiq Rahimi, sera créé à l'Opéra de Lyon en mai 2022 dans une mise en scène de Richard Brunel. De l'histoire d'amour impossible entre Shirine, la princesse arménienne, et Khosrow, le

1. Cet opéra est disponible sur Arte Concert : <https://www.arte.tv/fr/videos/097910-000-A/kaija-saariaho-innocence/>



roi de Perse, narré dans le long poème de Nizami, l'opéra retient les épisodes essentiels et se recentre sur la figure de Shirine, jeune femme audacieuse et libre. De la célèbre scène du bain, où celle-ci apparaît pour la première fois dénudée, à l'union finale et tragique des deux amants, l'opéra fait aussi la part belle aux artistes, musiciens, peintre, sculpteur, qui entourent le couple et soulèvent la question de la représentation et du pouvoir de l'art. La musique de Thierry Escaich, elle, associe couleur instrumentale et ornements orientaux à une écriture polyphonique occidentale.

Dans cette interview, Thierry Escaich s'exprime sur la création de cet opéra et sa collaboration avec Atiq Rahimi et Richard Brunel : <https://www.opera-lyon.com/fr/saison-2122/opera/shirine>

Dans l'interview suivante, Atiq Rahimi, l'écrivain et réalisateur franco-afghan, présente son regard sur cet opéra et son regard sur le personnage de Shirine : <https://www.opera-lyon.com/fr/saison-2122/opera/shirine>.

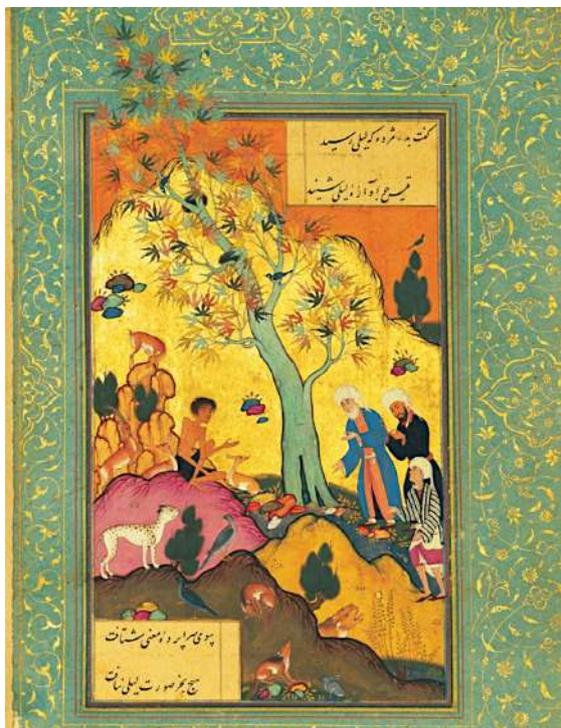
Renseignements sur Shirine : <https://www.opera-lyon.com/fr/saison-2122/opera/shirine>

Cet opéra créé en 2018 au Festival d'Aix-en-Provence a été conçu comme un opéra participatif et interculturel chanté en arabe, en anglais et en français. À l'origine du projet, le metteur en scène Airan Berg souhaitait faire dialoguer le mythe d'Orphée et Eurydice et la légende arabe de Majnoun et Leïla, extrêmement populaire dans tout le monde islamique : le poète Qaïs qui ne peut épouser sa cousine Leïla, amoureux à en perdre la raison, devient "majnoun", littéralement le "fou" de Leïla. Dans ces deux récits méditerranéens, un amour impossible, deux amants séparés, un poète fou d'amour qui perd la femme qu'il aime et se retire du monde pour vivre dans la nature et se consacrer à son art. Musicalement aussi, l'opéra est fondé sur le dialogue, motifs musicaux occidentaux et orientaux se mêlant. Trois compositeurs ont d'ailleurs collaboré à cette création : Dick van der Harst a composé la partie anglaise de l'opéra, Moneim Adwan la partie arabe du livret et Howard Moody les passages choraux.

Nai Barghouti (Layla) et Yoann Dubruque (Orfeo) parlent dans cette interview de leur rencontre musicale sur ce spectacle : <https://operavision.eu/fr/bibliotheque/spectacles/flash-back/orfeo-majnun-festival-daix-en-provence>.

Le livret (en anglais) de l'opéra est accessible sur ce site <https://www.lamonnaie.be/fr/program/453-orfeo-majnun>. Enfin, vous trouverez ici un extrait vidéo de ce spectacle : Captation – ORFEO & MAJNUN - Extrait.

### ORFEO ET MAJNUN



Majnoun dans la nature (1507, miniature persane, palais du Golestân)



Comme le note Bernard Focroulle qui était alors à la tête du Festival d'Aix-en-Provence : *"Le monde de l'opéra a la capacité d'accueillir des artistes venant de disciplines et de cultures éloignées [...] l'opéra ne cesse de nous parler de l'altérité, de la reconnaissance de l'autre, thème le plus universel qui soit, et aussi le plus intemporel."* <sup>2</sup>

2. Bernard Focroulle, Faire vivre l'opéra, Un art qui donne sens au monde. Actes Sud, Arles, 2018.

# ARTS APPLIQUÉS

## DE LA PERSE AUX BEATLES, LE MOTIF BOTEH SYMBOLE DES ÉCHANGES ENTRE CIVILISATIONS



**CATHERINE GUILLEMIN** enseigne les arts appliqués. Elle est également chargée de mission 'Enseignement professionnel' à la Délégation Académique aux Arts et à la Culture de l'académie de Lyon.

### XVIÈME - XVIIÈME SIÈCLES : ÉCHANGES CROISÉS ENTRE L'INDE, LA PÉRSE ET L'OCCIDENT.

Durant les XVIème et XVIIème siècles, de nombreux échanges croisés entre Perses et Indiens favorisent le développement du motif boteh qui devient un symbole des échanges entre les deux régions à travers les productions textiles.

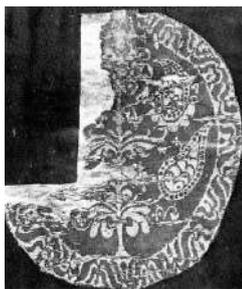
### ORIGINES



Chapiteau de la mosquée Hâji-Piyâdah Noh Gondabân

Appelé aussi Cachemire, ce motif trouve son origine en Iran sous le nom de Boteh, mot persan signifiant buisson ou arbuste. On en trouve des traces sous l'Empire Sassanide (224-651) puis au IXème siècle sur les chapiteaux de la Mosquée Hâji-Piyâdah Noh Gonbadan à Balk dans le nord de l'Afghanistan.

Au début du XVème siècle sous la dynastie Safavide, ce motif est utilisé pour la confection du termeh, tissu précieux iranien composé de soie et de laine, utilisé dans la confection des khalaat, costumes des hauts fonctionnaires. Le boteh est alors également présent dans les décors de tapis, rideaux, bijoux, vêtements ... A cette époque, il se déplace vers la péninsule indienne par la route de la soie et les déplacements Moghols. On le tisse alors sur des laines de chèvres du Cachemire, il devient ainsi le motif Cachemire.



Fragment de soie Sassanide découverte à Akhmim en Egypte. 7ème 8ème siècle. Musée des Tissus, Lyon.



Termeh traditionnel époque contemporaine

Par ailleurs, ces productions indiennes et perses arrivent en Europe au XVIème. Marseille est alors une des principales villes d'importation des indiennes en provenance de Perse, d'Inde, et de l'Empire Ottoman. L'industrie des indiennes se développe ainsi à Marseille et le transfert des techniques de fabrication et du répertoire des motifs boteh s'opère grâce à la présence d'artisans Choffelins originaires de la région d'Isphahan, capitale de la Perse Safavide au XVIIème siècle. Les productions d'indiennes se développeront par la suite sur le territoire français vers les villes d'Avignon, Nîmes, Arles, puis Nantes, Jouy, Rouen, au cours du XIXème siècle, ainsi que dans la région d'Alsace.



Détail d'un fichu imprimé à décor de fleurs naturalistes et de boteh. Vers 1830/1840, Alsace pour la Provence.



Indienne provençale contemporaine

Parallèlement, les motifs floraux directement inspirés de l'art islamique sont alors très présents dans les arts décoratifs en Inde sous la dynastie Moghole, ils font référence au jardin du paradis et au concept du bonheur. Avec le développement des compagnies des Indes, l'enthousiasme pour ces motifs floraux sera encore renforcé par l'arrivée des planches naturalistes d'herbiers et de



# ARTS APPLIQUÉS

## DE LA PERSE AUX BEATLES, LE MOTIF BOTEH

fleurs anglaises et françaises à la cour Moghole. Elles influenceront à leur tour la production indienne au XVIIIème siècle vers une stylisation épurée que l'on retrouve dans les petits bouquets stylisés en forme de boteh présents sur les châles du cachemire de l'époque.

### XVIIIÈME SIÈCLE : LES CHÂLES DU CACHEMIRE EN EUROPE



Impératrice Joséphine,  
Antoine Jean Gros 1809

Importé en Europe dès le XVIIème par les compagnies des Indes française et anglaise, le châle de cachemire devient très populaire à la fin du XVIIIème. La mode aurait été lancée en 1799 lorsque Napoléon en rapporta de sa campagne d'Égypte comme présents pour Joséphine. Le châle de cachemire devient alors un symbole d'exotisme, de luxe et de rareté et remporte un grand succès dans les cours européennes. Son succès provoque une

pénurie d'approvisionnement des pays orientaux donnant lieu à une production par les manufactures occidentales en France et en Angleterre. Lyon fabrique alors des châles luxueux réputés pour leur qualité supérieure. Les manufactures de Norwich en Angleterre et Paisley en Écosse s'emparent de la production et entre 1800 et 1850, la ville de Paisley est le grand centre de production des châles à motif cachemire. Le boteh devient alors motif Paisley. A la fin du XIXème siècle, les châles cachemire perdent peu à peu leur popularité.

### 1960 - 1970 : REBELLION ET SUMMER OF LOVE

Tombé en désuétude à la fin du XIXème siècle, le motif boteh est repris par les jeunes radicaux des années 1960, il devient symbole de décalage et de rébellion. A la fin des années 1960, la population indienne en Angleterre a explosé, imposant sa culture. De retour de leur pèlerinage en Inde, les Beatles adoptent le motif qui devient symbole de spiritualité indienne et s'associe au style psychédélique. Il redevient alors très populaire et apparaît aussi bien sur les chemises des Beatles que dans les collections d'Yves Saint-Laurent ou encore sur la guitare Telecaster.



Yves Saint-Laurent 1967

### POSTÉRITÉ

Le motif Cachemire reste populaire tout au long du XXème siècle. Il apparaît dans les domaines de la mode et de la décoration comme symbole de luxe, de raffinement ou de psychédéisme. Il a été utilisé par Prince comme symbole de sa société de disques Paisley Records (qui en a même fait une chanson), dans les collections de créateurs (Ralf Lauren, Jill Sander), ou encore de papier peint.



Paisley Park.

### RESSOURCES

#### Motif boteh

<http://www.heritageinstitute.com/zoroastrianism/trade/paisley.htm>

<http://threadsofhistory.blogspot.com/2009/09/paisley-visual-history.html>

#### Indiennes

[https://villa-rosemaine.com/sites/default/files/catalogue/VillaRosemaine\\_IndiennesSublimes.pdf](https://villa-rosemaine.com/sites/default/files/catalogue/VillaRosemaine_IndiennesSublimes.pdf)

<https://lepetitjournal.com/bombay/comprendre-inde/le-saviez-vous-linde-est-lorigine-du-tissu-provençal-285646>

#### Mosquée de Noh Gonbadân

[https://www.persee.fr/doc/crai\\_0065-0536\\_2011\\_num\\_155\\_1\\_93171](https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_2011_num_155_1_93171)

#### Prince Paisley Park

<https://www.youtube.com/watch?v=1mHL5ynXzB0>

#### Maison et Demeure

<https://maisonetdemeure.com/histoire-naturelle-du-motif-cachemire/>



Papier Peint Farrow & Ball



# MÉMOIRE ET PATRIMOINE

## LA TULIPE, ENTRE ORIENT ET OCCIDENT



**ERIC DELOURME** enseigne l'histoire et la géographie. Il est également chargé de mission 'Architecture, Mémoire, Patrimoine' à la Délégation Académique aux Arts et à la Culture de l'académie de Lyon .

Quel est le point commun entre la Hollande et la Turquie ? Ne cherchez pas, la tulipe. Cet article vous donnera peut être envie de connaître l'histoire de la tulipe et de voir comment elle fut (et reste) une véritable source d'inspiration culturelle et artistique en Occident et dans le monde islamique, hier comme aujourd'hui.



*Festival de la tulipe à Istanbul en avril de chaque année.*



*Champs de tulipes aux Pays-Bas.*

### UNE FLEUR AUX VERTUS POLITIQUES, ÉCONOMIQUES (MAIS PAS TOUJOURS) ET ARTISTIQUES.

#### QUELQUES ÉLÉMENTS HISTORIQUES

La tulipe fut introduite en Europe au XVI<sup>e</sup> siècle par un diplomate flamand Augier (Ogier) Ghislain de Busbecq (1522-1591). Né en 1522 à Comines, alors territoire du Saint Empire romain germanique dont l'empereur depuis 1519 est Charles-Quint, Busbecq fit de bonnes études, fréquenta les universités européennes et s'exprimait couramment en sept langues.

Ferdinand d'Autriche, roi de Bohême et de Hongrie et frère de Charles-Quint l'envoie comme ambassadeur à Istanbul auprès du sultan ottoman Soliman II le Magnifique (1494-1566). Il doit obtenir une trêve aux hostilités. En effet, le monde chrétien se sent menacé. L'Empire ottoman est au sommet de sa puissance, il occupe l'Afrique du Nord, la Syrie, la Mésopotamie, la Perse, la Grèce, les Balkans, la Hongrie et n'a été arrêté qu'aux portes de Vienne en 1529 par les armées de Charles-Quint.

En 1554, Busbecq se rend donc à Vienne et de là à Istanbul. Le sultan Soliman est alors en Anatolie, Busbecq l'y rejoint et revient porteur d'une trêve de six mois.

Début 1556, Ferdinand le charge d'une nouvelle mission et Busbecq retrouve l'Empire ottoman qu'il ne quitte qu'en 1562 pour revenir à Vienne avec un traité assurant une trêve de huit ans et rendant la Hongrie à Ferdinand.

Brillant diplomate, botaniste et naturaliste, Busbecq s'intéresse à tout ce qui l'entoure. Lors de son premier séjour en Anatolie en 1554, il avait découvert des tulipes en fleurs et acquis des bulbes qu'il avait offerts aux jardins impériaux de Vienne. La tulipe, fleur préférée du sultan Soliman le Magnifique, doit son nom au mot turc tülband (turban) auquel la fleur ressemble. Ce sultan, comme ses successeurs, avait l'habitude d'offrir des bulbes de tulipes à ses invités étrangers de marque comme les diplomates.

Le savant botaniste Charles de L'Escluse (ou de l'Ecluse) – Carolus Clusius (Arras 1526-Leyde 1609) était médecin de l'empereur Maximilien II et s'occupait des jardins impériaux à Vienne de 1573 à 1592. C'est là qu'il remarqua la tulipe et que, charmé par cette belle fleur, il en constitua une collection.

Nommé à Leyde pour occuper la chaire de botanique, il emmena sa collection de tulipes en Hollande.

L'Escluse est le créateur d'un des premiers jardins botaniques d'Europe, le Hortus Botanicus à Leyde et peut être considéré comme le premier mycologue au monde et le fondateur de l'horticulture. La tulipe devient un symbole de richesse, elle apparaît dans les tableaux de fleurs et sur les faïences de Delft.



# MÉMOIRE ET PATRIMOINE

## LA TULIPE, ENTRE ORIENT ET OCCIDENT

"Conrad Gesner est le premier en Europe qui en ait donné la figure [de la tulipe], dans l'ouvrage de Valerius Cordus, page 213; qu'il la vue en fleur pour la première fois en 1559, provenant de semences envoyées de Cappadoce; et Charles de l'Ecluse d'Arras, célèbre botaniste, dit qu'étant à Vienne, il lui en a été envoyé quantité de semences par l'illustre Augierus Busbecque, pour lors ambassadeur en Turquie: les ayant rapportées en ce pays en 1575, il les sema, et six ans après il en obtint des fleurs d'une variété étonnante. Le même Busbecque dit les avoir vu fleurir en quantité entre Constantinople et Andrinople: il est à présumer que c'est de là que proviennent toutes les variétés qu'on cultive." Lestiboudois, Botanique Belgique, Lille, 1781.

### LA TULIPE, À L'ORIGINE DE LA PREMIÈRE BULLE SPÉCULATIVE DE L'HISTOIRE

La tulipomanie est le nom donné à l'augmentation démesurée puis l'effondrement des cours de l'oignon de tulipe dans le Nord des Provinces-Unies au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. Au plus fort de la tulipomanie, en février 1637, les promesses de vente d'un bulbe se négociaient pour un montant égal à vingt fois le salaire annuel d'un artisan spécialisé. La tulipe fit et défit des fortunes. Le gouvernement intervint en 1637 pour interdire de telles transactions. Certains historiens ont qualifié cette crise de "première bulle spéculative" de l'histoire.

D'après Henry Munting, dans une seule ville de Hollande, dix millions de florins furent dépensés pour cette fleur.

«Ce fut, écrit-il dans les *Nouvelles annales des voyages*, depuis 1634 jusqu'à 1637, que la tulipomanie exerça son influence dans la Hollande. Dans ces années les tulipes y montèrent à des prix énormes et enrichirent beaucoup de spéculateurs. Les fleuristes estimaient surtout quelques espèces auxquelles ils donnèrent des noms particuliers. L'espèce la plus précieuse était celle qu'on nommait "semper augustus"; on l'évaluait à deux mille florins; on prétendait qu'elle était si rare, qu'il n'existait que deux fleurs de cette espèce, l'une à Harlem, l'autre à Amsterdam. Un particulier, pour en avoir une, offrit quatre mille six cent florins, et, en sus, une belle voiture avec deux chevaux et tous les accessoires; un autre céda pour un oignon douze arpents de terre».

Munting lui-même vendit en 1636 un oignon de tulipe 7000 florins.

Cette tulipomanie se répéta, mais cette fois-ci dans l'Empire ottoman sous le sultanat d'Ahmet III (1703 – 1730), due à la mode parmi l'élite turque de cultiver et de célébrer cette fleur, symbole de noblesse.

On attribue à Ibrahim Pacha, grand vizir et gendre d'Ahmet III, le goût pour les tulipes. Il en avait un grand parterre dans sa maison de campagne, sur la rive du Bosphore. Il fit illuminer ce parterre, ce qui impressionna le sultan qui décida d'organiser la même célébration au palais de Topkapi tous les ans, sous le

nom de Lalè-Tschiraghany (illumination des tulipes) [Salaberry, Histoire de l'Empire ottoman, depuis sa fondation jusqu'à la paix d'Yassy en 1792, Tome III, p 131, 141, 1813]. Le règne d'Ahmet III se caractérise par une relative stabilité, est appelé "Lâle devri", l'ère des tulipes.

Elle a également une forte symbolique religieuse puisqu'elle comprend les lettres du mot Allah (tulipe en turc, lâle) et pour les soufis, la forme de sa corolle évoque la silhouette des derviches tourneurs pendant la cérémonie du séma.



Les sultans, depuis Soliman II le Magnifique, avaient d'ailleurs l'habitude de porter comme une aigrette une tulipe fichée dans les plis de leur turban.



Portrait équestre de Soliman le Magnifique - Hans Eworth, vers 1549. Collection privée. de tulipe.



L'énorme turban des sultans ottomans en forme

### LA TULIPE EST PARTOUT DANS L'ART ISLAMIQUE, EN PARTICULIER PERSE ET OTTOMAN



Caftan de sultan à manches longues des motifs de fleurs et de feuilles de saz. Milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. Musée de Topkapi, Istanbul.



L'ébru, l'art turc du papier marbré



# MÉMOIRE ET PATRIMOINE

## LA TULIPE, ENTRE ORIENT ET OCCIDENT

L'ébru est l'art traditionnel turc qui consiste à créer des motifs colorés en appliquant des pigments de couleur au goutte-à-goutte ou au pinceau sur de l'eau à laquelle on a ajouté des substances grasses dans un récipient, puis à transférer ce motif sur du papier. Cet art est inscrit depuis 2014 dans la liste du patrimoine immatériel de l'humanité (source : UNESCO).

### QUELQUES PISTES CULTURELLES ET ARTISTIQUES

#### DANS LA PEINTURE EUROPÉENNE DU XVII<sup>E</sup> SIÈCLE



*Flowers dans un vase de porcelaine, Christoffel van den Bergh - Collection privée*

La tulipe est associée dans les vanités à la fortune et l'ostentation de richesses. Dans le langage des fleurs, elle symbolise l'orgueil.

*Vanité, Philippe de Champaigne, 1646 - Huile sur bois, 28 cm X 37 cm - Musée de Tessé, Le Mans*



### LA TULIPOMANIE ET LA BULLE SPÉCULATIVE VUE PAR QUELQUES ÉCRIVAINS FRANÇAIS

Jean de la Bruyère s'intéresse à l'amateur de tulipes dans les *Caractères ou les Mœurs de ce siècle* (1688) au chapitre «De la mode», il mentionne la tulipe comme une mode qui fait des victimes chez les fous : «une mode a à peine détruit une autre mode, qu'elle est abolie par une plus nouvelle, qui cède elle-même à celle qui la suit».

Alexandre Dumas et Auguste Maquet dans *La Tulipe noire* (1850) placent l'action de leur roman en 1672, soit 35 ans après la crise de la tulipe de 1637. Le héros du roman consacre tous ses efforts à créer une tulipe noire, symbole de l'impossible rêve, de la quête obsessionnelle de la fleur rare et unique ainsi que de l'appât du gain qu'elle peut rapporter.

Olivier Bleyss dans *Semper Augustus* (2007) inscrit l'action de son roman au moment où la spéculation sur la tulipe commence à s'emballer, miroir aux alouettes où le héros va se faire prendre... .

### LES TULIPES ET LA LITTÉRATURE FRANÇAISE

Roucher, *Les mois*, 1779

*Pour couronner enfin les richesses qu'étale  
Des jardins renaissants la pompe végétale,  
La tulipe s'élève. Un port majestueux,  
Un éclat qui du jour reproduit tous les feux,  
Dans les murs byzantins méritent qu'on l'adore,  
Et lui font pardonner son calice inodore.*

Louis-Aimé Martin (Lyon 1782 – Paris, 1847), *Le langage des fleurs*, 1830. Entre romantisme et orientalisme... .

*"Sur les rives du Bosphore, la tulipe est l'emblème de l'inconstance ; mais elle est aussi celui du plus violent amour. Telle que la nature la fait croître aux champs de Byzance, avec ses pétales de feu et son cœur brûlé, elle va dire malgré les grilles et les verrous, à la beauté captive, qu'un amant soupire pour elle ; et que, si elle daigne se montrer un moment, sa vue mettra son visage en feu et son cœur en charbon. Ainsi, un jeune homme naïf, sortant des mains de la nature, présente un hommage sans fard : bientôt, façonné par le monde, comme la tulipe par les mains du jardinier, il sera plus aimable, plus enjoué, il saura plaire, il aura cessé d'aimer.*

*La tulipe, sous le nom de tulipan ou de turban, coiffe le front superbe de ces Turcs barbares, qui adorent sa fleur et font porter des fers à la beauté. Idolâtres de sa tige élégante, et du beau vase qui la couronne, ils ne peuvent se lasser d'admirer des panaches d'or, d'argent, de pourpre, de lilas, de violet, de rouge foncé, de rose tendre, de jaune, de brune, de blanc, et de tant d'autres nuances, qui se jouent, se marient, se rejoignent, se séparent sur ses riches pétales sans jamais s'y confondre.*

*Dès les premiers jours du printemps, on célèbre, dans le sérail du grand-seigneur, la fête des tulipes. On dresse des échafauds, on prépare de longues galeries, on y place des gradins en amphithéâtre, on les recouvre des plus riches tapis, et bientôt ils sont chargés d'un nombre infini de vases de cristal, couronnés des plus belles tulipes du monde. Le soir venu, tout s'illumine ; les bougies répandent les odeurs les plus exquis, des lampions de couleurs brillent de tous les côtés comme des guirlandes d'opales, d'émeraudes, de saphirs, de diamants et de rubis ; une quantité prodigieuse d'oiseaux renfermés dans des cages d'or, tous éveillés par ce spectacle, confondent leur ramage avec les mélodieux accords des instruments que touchent d'invisibles musiciens ; une pluie d'eau de rose rafraîchit les airs : les portes s'ouvrent, et les jeunes odalisques viennent mêler l'éclat de leurs charmes et de leur parure à celui de cette fête enchantée [...]."*



# MÉMOIRE ET PATRIMOINE

## LA TULIPE, ENTRE ORIENT ET OCCIDENT

### LES TULIPES (TULIPS) DE JEFF KOONS



*Les Tulipes (Tulips), 1995-2004, Musée Guggenheim, Bilbao, Espagne.*

Bouquet de sept tulipes en acier inoxydable, poli, recouvert d'un enduit transparent coloré. Cinq tulipes reposent sur le sol, les deux dernières sur les trois au centre. Chaque tulipe possède une couleur distincte : verte, violette, rouge, bleue, orange, jaune et rose. Au total, la sculpture mesure 5,21 mètres de long, 4,57 mètres de marge, 2,03 mètres de haut. Elle fait partie de la série Celebration, centrée sur les objets génériques et populaires associés aux événements festifs et entreprise par Koons en 1994.



### BOUQUET OF TULIPS, SCULPTURE DE JEFF KOONS

Bouquet of Tulips, sculpture monumentale de John Koons, fut offerte par l'Ambassade des Etats-Unis à la ville de Paris après les attentats du 13 novembre 2015. Elle fut installée aux Champs-Élysées. La sculpture de bronze, acier inoxydable et d'aluminium mesure 12,62 mètres de haut et pèse 34 tonnes. Elle a été inaugurée le 4 octobre 2019.



# CULTURE SCIENTIFIQUE

## L'ASTROLABE PLANISPHERIQUE



**SYLVIE BABIN** est professeure de Sciences de la Vie et de la Terre et chargée de mission 'Culture Scientifique' et 'Développement durable' à la Délégation Académique aux Arts et à la Culture de l'académie de Lyon.

*Astrolabe moderne réalisé à Tabriz, Iran en 2013 - Wikipedia*

Cet instrument dans sa forme plate a été inventé par des Grecs, au II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. [Astrolabos] signifie "preneur d'étoiles". Il est ensuite perfectionné au VIII<sup>e</sup> siècle par des artisans musulmans qui en font un objet aussi bien parfait d'un point de vue technique, que richement décoré. L'astrolabe est devenu ainsi un extraordinaire objet « d'Art et de Sciences ».

Il sert à résoudre de nombreux problèmes d'astronomie : calculer les latitudes, mesurer la hauteur des astres, relever leur position et... lire l'heure ! Cela lui confère une fonction religieuse autant que scientifique, puisqu'il permet aussi de déterminer les moments de la prière et la direction à adopter.

Il arrive en Occident par l'Espagne au X<sup>e</sup> siècle et devient l'outil des astronomes.

L'astrolabe a révolutionné les sciences, mais aussi la navigation, il évoluera pour ce deuxième usage en sextant, plus facile d'utilisation.

Outil des érudits, il a finalement été dépassé, en tout cas en ce qui concerne l'observation du ciel, par de nouveaux outils, horloge et lunette astronomique, au XVIII<sup>e</sup> siècle par exemple, mais reste un objet admirable par sa précision et sa beauté.

### QUELQUES VIDÉOS POUR EN SAVOIR PLUS

*L'astrolabe*, Qantara, 2008, Voir le site Vidéo du portail Qantara (Patrimoine méditerranéen, Traversées d'Orient et d'Occident) très intéressante dont le fonctionnement par projections  
<https://www.youtube.com/watch?v=c6Ab5oMIMoc>

Pour un résumé de l'histoire de cet instrument puis pour tout savoir sur son utilisation, l'excellente chaîne Le Vortex d'Arte  
<https://www.youtube.com/watch?v=y-T0sJkNzma>

l'astrolabe dans l'histoire et dans les arts  
<https://www.youtube.com/watch?v=bkoaVYhr13c>

### SOURCES

<https://vous-avez-dit-arabe.webdoc.imarabe.org/arts-science/les-sciences/a-quoi-sert-cet-instrument> et Wikipédia.



# CULTURE SCIENTIFIQUE

## SCIENCES ET TECHNIQUES AU SERVICE DES ARTS CÉRAMIQUES ISLAMIQUES



**SYLVIE BABIN** est professeure de Sciences de la Vie et de la Terre et chargée de mission 'Culture Scientifique' et 'Développement durable' à la Délégation Académique aux Arts et à la Culture de l'académie de Lyon.

On peut sans trop de risque dire que la céramique en Occident (jusqu'à une époque assez récente en termes historiques) a été un domaine des arts considéré comme « mineur » alors que l'art islamique lui a donné de véritables lettres de noblesse.

Il faudrait ainsi, chaque fois qu'on évoque les « céramiques islamiques », bien préciser les époques et les régions tant le territoire « islamique » était étendu et englobait des entités différentes selon les moments et les lieux.

Si les décors nécessitaient de solides connaissances en géométrie, (du moins pour leur "invention"), l'élaboration de la plupart de ces céramiques prouve aussi de solides connaissances de la part des artistes-artisans dans des domaines plus techniques, comme la chimie, la physique des matériaux, ou la maîtrise de température des fours ....

Ces céramiques peuvent être des objets usuels, (plats, bols, assiettes...), mais aussi souvent des carreaux recouvrant aussi bien les sols que les murs ou des tuiles de toit. On les trouve dans les lieux sacrés mais aussi dans des édifices plus modestes comme de simples maisons d'habitation.

### LES DIFFÉRENTES DÉCORATIONS DES CÉRAMIQUES ISLAMIQUES

On peut classer les éléments de décoration non figuratifs en deux grandes catégories. Les motifs



Panneau de revêtement à décor saz - Wikipedia



Mosaïque décorant une fontaine de Meknes, Maroc - Wikipedia

végétaux, fruits, palmettes, fleurs, branches et ceps de vigne dont les tiges forment des entrelacs et des arabesques pouvant aussi se mélanger aux motifs géométriques extrêmement compliqués.

Les motifs géométriques sont créés seulement avec un compas et une règle. Le motif de base est le cercle qu'on partagera en 4, 5 ou 6 parties égales. Les possibilités de déclinaisons, rotations, translations, et symétries sont innombrables et ont permis aux artistes des productions à l'infini.

Ces motifs sont ensuite complétés par des lignes de constructions permettant de créer de très nombreux dessins différents selon le choix des lignes prises en compte... il suffit ensuite de répéter le motif par le jeu de constructions mathématiques.

Vous comprendrez certainement mieux en suivant cette courte vidéo illustrant le geste : *La géométrie complexe du dessin islamique* <https://www.youtube.com/watch?v=pg1NpMmPv48&t=29s>

Une étoile (à un nombre multiple de branches de 3, 4 ou 5) sera souvent au centre d'un motif qu'on retrouve ensuite décliné de différentes façons. Aucun élément de l'ensemble ne prévaut sur ses voisins ; les polygones s'imbriquent les uns les autres sans qu'aucun ne domine les autres.



Carreau de céramique ottoman - musée du Louvre (Paris) - Wikipedia



# CULTURE SCIENTIFIQUE

## SCIENCES ET TECHNIQUES AU SERVICE DES ARTS CÉRAMIQUES ISLAMIQUES

En suivant les consignes de ce document, vous apprendrez à dessiner les étoiles à 6, 8 ou 12 branches [https://artofmaths.eu/wp-content/uploads/2020/06/TOOL\\_2\\_FR.pdf](https://artofmaths.eu/wp-content/uploads/2020/06/TOOL_2_FR.pdf)

La plupart des carreaux portent un motif qui se prolonge sur ceux qui l'entourent de façon à créer un effet d'infinitude. Le dessin n'est pas fait pour être encadré (marquant l'infini de la foi) Une perfection qui doit aussi montrer la preuve de l'existence de la divinité.



Étoile à décor géométrique - Carreau de revêtement (en forme d'étoile) - Musée des Beaux Arts de Lyon

On peut aussi ajouter à ces deux éléments de décoration la calligraphie (l'art de la belle écriture) qui s'ajoute aux motifs géométriques et végétaux comme sur cette étoile d'une oeuvre des collections du Musée des Beaux Arts de Lyon.

### UN PEU DE TECHNIQUE AVANT D'IMAGINER DE DÉCORER !

Pour faire un pot ou un carreau, on peut utiliser deux types de pâtes, l'argileuse et la siliceuse. L'argileuse est la plus commune, celle qu'on connaît le mieux chez nous, celle de nos sols en terre cuite ou de la plupart de nos bols émaillés. Elle est constituée majoritairement d'argile et est facile à travailler. La couleur est différente selon les origines de la pâte, et, la finesse de l'ouvrage relative à la dextérité du potier.

Il faudra ensuite engober la pièce, c'est à dire l'enduire d'un lait constitué d'eau et de mélange d'argile avec parfois des oxydes colorants.

Pour rendre étanche et solide le pot il lui faudra une glaçure. Elle peut être posée au pinceau permettant de réaliser des décors, ou la pièce déjà décorée avec l'engobe sera juste trempée avant la cuisson. Il existe

deux grands types de glaçures selon le fondant qui est ajout : une glaçure plombifère ou une glaçure alcaline (à la soude). On peut aussi ajouter à cette étape des oxydes qui changeront de couleur à la cuisson, et selon la température du four.

Si l'on souhaite décorer un plat ou un carreau, il faut soit lui donner du relief soit lui ajouter des couleurs.

Il est ainsi possible de peindre sur la glaçure, à des températures différentes, ce qui donnera avec le même oxyde des couleurs différentes (surtout si les atmosphères de cuisson sont différentes, oxydante ou réductrice)

A partir du IX<sup>e</sup> siècle deux techniques de décors vont venir embellir les céramiques islamiques.

La faïence islamique est une céramique à pâte argileuse, recouverte d'une glaçure opacifiée (à l'oxyde d'étain) dont le décor est directement peint avec des oxydes métalliques sur celle-ci avant cuisson. (Cette technique sera surtout utilisée pour créer des décors bleu et blanc imitant les céramiques chinoises, l'oxyde est le cobalt)

Le lustre métallique, inventé probablement en Mésopotamie (Irak) au IX<sup>e</sup> siècle, nécessite deux cuissons : la première oxydante entre 900 et 1 000°C et la deuxième réductrice à plus faible température vers 600°C, cette deuxième cuisson permet aux oxydes d'argent et/ou de cuivre de pénétrer sous la glaçure déjà cuite donnant des reflets qui ont laissé leur nom à la technique.



Fragments de plat ou de coupe - fin du 12<sup>e</sup> - 1<sup>er</sup> quart du 13<sup>e</sup> siècle - Iran - Céramique, décor de lustre métallique - Département des Arts de l'Islam (Louvre) - Wikipedia

Une autre technique de décoration, la céramique jaspée (couleur de glaçure) plus présente en Orient et l'était déjà en Chine.



La pâte siliceuse évoquée au début de cet article contient au moins 80% de silice (du sable, du verre) Cette pâte est très blanche, dure, fine et difficile à travailler, en général elle est moulée. (Pâte utilisée pour imiter la porcelaine chinoise, à base d'une argile particulière le Kaolin au rendu plutôt blanc et translucide)



*Bol de Jaipur en pâte siliceuse - Photo Sylvie Babin*

Les décors sont élaborés à base de glaçure siliceuse transparente pour garder la blancheur de la pâte et la mettre en valeur. La pièce est cuite une fois glacée à haute température, les couleurs sont posées. On recuit enfin à température plus basse 600°C, température qui peut être légèrement variable pour permettre aux oxydes d'exprimer des nuances différentes. Ces pièces sont plus fragiles.

On peut également peindre sous la glaçure, ce qui va permettre de gagner au moins une cuisson. Cette technique sera développée dans les poteries d'Iznit à une époque où la demande explose. La glaçure de ces céramiques est aussi siliceuse ce qui leur donne tout leur éclat et leur transparence particulièrement reconnaissable.

Toutes ces techniques, aussi bien pour réaliser les supports que les décorations, ont évolué pour des réalisations toujours plus précises, plus fines, plus décorées.

Ceci n'était possible qu'avec de solides connaissances scientifiques, aussi bien mathématiques que techniques, aux différentes étapes de fabrication de ces différentes pièces de céramiques.

### POUR EN SAVOIR PLUS ET RETROUVER LES SOURCES

Trois sites sur la mathématique des pavages

La géométrie complexe du dessin islamique <https://www.youtube.com/watch?v=pg1NpMmPv48&t=29s>

Un ouvrage mathématique très savant, sur les différents pavages <http://slaibi.perso.ch/art%20islamique.journal/art%20et%20mathematiques.htm>

<http://images.math.cnrs.fr/Un-aller-retour-au-pays-des-pavages.html>

Quelques sites avec tout ce que vous avez voulu savoir sur l'art islamique en particulier celui des céramiques.

<http://expositions.bnf.fr/islam/arret/02-2.htm>

Excellente fiche au Musée des Beaux-Arts de Lyon [http://www.mba-lyon.fr/sites/mba/files/content/medias/documents/2019-12/fiche\\_ceramique\\_islamique-bd.pdf](http://www.mba-lyon.fr/sites/mba/files/content/medias/documents/2019-12/fiche_ceramique_islamique-bd.pdf)

Par le service culturel du musée de la céramique, du verre et de la porcelaine de ... Limoges <http://fronac.r.f.f.unblog.fr/files/2009/03/ceraislamique1.pdf>

<https://www.aude-lauvergnas-ceramique.fr/la-faience-islamique/>

[https://fr.wikipedia.org/wiki/C%C3%A9ramique\\_islamique](https://fr.wikipedia.org/wiki/C%C3%A9ramique_islamique)

[https://ceramica.fandom.com/wiki/Cer%C3%A1mica\\_de\\_Iznik](https://ceramica.fandom.com/wiki/Cer%C3%A1mica_de_Iznik)

Sans oublier l'art du lustre métallique, méthode très particulière évoquée trop rapidement [https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89maux\\_%C3%A0\\_lustre\\_m%C3%A9tallique](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89maux_%C3%A0_lustre_m%C3%A9tallique)

Les ressources de l'institut du Monde Arabe

<https://vous-avez-dit-arabe.webdoc.imarabe.org/arts-science/les-sciences/qu-entend-on-par-sciences-arabes>

<https://vous-avez-dit-arabe.webdoc.imarabe.org/arts-science/art-arabe-ou-arts-de-l-islam/l-art-islamique-existe-t-il>

Et enfin un extraordinaire projet pluridisciplinaire d'élèves de lycée qui ont mené leur projet de la plantation des plantes tinctoriales à l'élaboration de leur panneau : [https://www.palais-decouverte.fr/fileadmin/fileadmin\\_Palais/fichiersContribs/vous-etes/enseignant/Formations-et-projets/\\_documents/Inter-musees/Arts-et-pavages-lycee-galilee.pdf](https://www.palais-decouverte.fr/fileadmin/fileadmin_Palais/fichiersContribs/vous-etes/enseignant/Formations-et-projets/_documents/Inter-musees/Arts-et-pavages-lycee-galilee.pdf)



# QUI SOMMES-NOUS ?

## L'ÉQUIPE

### **DIRECTRICE DE PUBLICATION**

Valérie Perrin, déléguée académique aux arts et à la culture

### **COORDINATION**

Fabrice Mazzolini, adjoint à la déléguée académique aux arts et à la culture

### **CONCEPTION & MISE EN FORME**

Fabien Boulay, webmestre

### **COMITÉ DE RÉDACTION**

Sylvie Babin

Fabien Boulay

Lorette Champagnat

Céline de Buttet

Eric Delourme

Daphné Dufour

Linda Dugrip

Anne Fournier

Catherine Guillemin

Alban Jamin

Fabrice Mazzolini

Anouk Médard

Valérie Perrin

David Rignault





# ACADÉMIE DE LYON

*Liberté*  
*Égalité*  
*Fraternité*

## **DÉLÉGATION ACADÉMIQUE AUX ARTS ET À LA CULTURE**

47 rue Philippe de Lassalle - Bât. H / RDC - 69004 Lyon  
04 72 80 64 41 / daac@ac-lyon.fr

Imprimé par le service éditique et reprographie de l'académie de Lyon.

Art'Ure est une revue gratuite éditée, diffusée et imprimée 4 fois par an par la Délégation Académique aux Arts et à la Culture du Rectorat de Lyon. La directrice de publication et responsable de la rédaction est Valérie Perrin, déléguée académique aux arts et à la culture. Le premier numéro a paru en janvier 2021.

ISSN 2781-0720.

